

AB : LE MAG

SUIVEZ CES LOGOS



Notre site et boutique en ligne :

www.bernardiennes.be

contact :

info@bernardiennes.be

manuscripts :

manuscripts@bernardiennes.be

Le mode d'édition belge des auteurs indépendants

NOS AUTEURS

43 titres parus : catalogue sur le site bernardiennes

Barbara Y. FLAMAND
Ghislaine RENARD
Geneviève ROUSSEAU
Viviane DECUYPERE
Damienne LECAT
Gh. DESCHUYTENEER

Alain MAGEROTTE
Bernard GODEFROID
J-J DE GHEYNDT
J-M MASSART
Ron DORLAN
VOUS ?

Georges ROLAND
Marcel GHIGNY
Claude COLSON
Pascal WEBER
Gaëtan FAUCER

ÉDITO

L'avantage du "système bernardiennes", c'est que le côté financier d'une édition n'a aucune importance. L'auteur gère ses frais comme il l'entend. Ce qui signifie qu'à partir du moment où il connaît son prix d'achat d'un exemplaire, il en définit le prix de vente, établit ses commandes en fonction de ses besoins, et reste maître intégral de la gestion de son édition.

L'association lui laisse une liberté totale, et n'intervient qu'en qualité d'intermédiaire - à titre gracieux - lors de commandes via sa boutique en ligne ou de sollicitations de librairies. Elle assure aussi la promotion du titre via son site et dans les salons. Tous les titres sont disponibles en librairie.

De même lors des salons, l'auteur y présente ses titres et les vend sans commission vers l'association.

Nous sommes toujours en quête du meilleur rapport qualité-prix, et l'auteur ne consent à l'association, qu'une maigre participation à l'achat de ses exemplaires, afin de couvrir les frais de participation aux divers salons.

Ce système d' "édition à compte d'éditeur inversé" laisse à l'auteur la totalité de ses droits sur son travail, et l'assurance de ne pas se retrouver floué. L'auteur reste le personnage central de l'édition.

Par ailleurs, le passage obligé par un comité de lecture assure au lecteur la qualité de l'écriture, reconnue par des auteurs-lecteurs inflexibles et attentifs. Poésie, roman, théâtre, essai, nouvelle, le lecteur a le choix. Nous l'avons dit : nous avons lu tous les titres et les avons aimés, c'est pourquoi ils sont présents dans notre catalogue.



Georges ROLAND

J'AI AIMÉ

DIX-SEPT PHOTOS PLUS TARD

un roman de Geneviève ROUSSEAU

Le vent, la Bretagne, les vieilles pierres et surtout, un mystère un peu breton. Léanne vit à Strasbourg, elle vient de perdre sa mère. Sur son lit de mort, elle lui a promis de s'occuper de son jeune frère Damien, handicapé mental.

Son père les a quittés peu de temps après la naissance de Damien. Lâcheté ? Peur ? Lorsqu'elle apprend la mort de ce père absent, elle voudrait comprendre. Il était breton, il est arrivé à Strasbourg. Pourquoi ? Comment ? Et surtout pourquoi l'a-t-il abandonnée. Chaque année de ces dix-sept d'absence, elle lui a envoyé une photo de son frère. Pour le culpabiliser ?

Ou pour le ramener à elle ? Elle décide de partir pour Saint-Malo tout en gérant ce garçon de dix-neuf ans à l'âge mental de huit ans. Pour son enterrement, mais aussi pour comprendre.

Geneviève Rousseau nous fait découvrir, par petites touches, tels des pastels, tristes certains jours, clairs lorsque la Bretagne s'illumine, une jeune femme attachante. Elle cherche, avec toute sa naïveté et ses limites. Et au-delà de cette enquête, c'est aussi elle qu'elle cherche. Elle apprend à s'ouvrir à la vie, à l'amour peut-être.

Et que dire de ce grand dadais de dix-neuf ans, qui, au travers de ses frasques, de son caractère pas toujours facile, de ses élans et de sa vision des choses très terre à terre, nous donne quelquefois l'envie de lui ressembler ! Rester naturel sans même devoir y penser.

Léanne est photographe, et c'est au travers de ses yeux que nous voyons ce monde qui nous semble plutôt loin des grandes peurs de ce siècle et qui pourtant aborde délicatement le handicap et l'homosexualité.

Douceur apparente. Alors Geneviève, une suite ? Une Léanne qui peut enfin entrer dans la vraie vie ?

Je l'aime déjà !

Marcel GHIGNY

ISBN 978-2-930738-33-8

DE LA MÊME AUTEURE

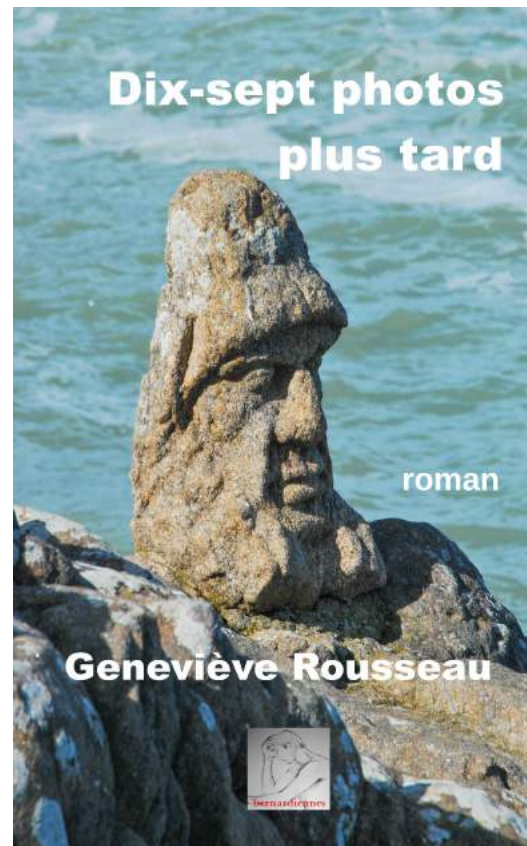
disponibles sur commande dans toute librairie et sur notre boutique en ligne www.bernardiennes.be



Mots choisis
roman
Geneviève Rousseau



La fille de Nicolas
Geneviève Rousseau



PROCHAIN "J'AI AIMÉ" :

MAI 69, un roman de Marcel Ghigny

Il y a 50 ans :
Mai 68

L'occasion d'une rencontre autour de cet événement hors norme. Parler de Julien et Lucie qui y ont cru. Comme moi.



ISBN 978-2-930738-51-2

Né à Stockel (région bruxelloise), Marcel Ghigny est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre et d'un premier roman :

DeuS VuLT.

Il a passé l'essentiel de sa carrière dans le domaine du théâtre et de l'événement.

INCONSCIENCE OU MASOCHISME ?

L'accouchement ne s'est pas fait sans douleur mais finalement, tout s'est bien passé. Qu'importe son volume, il est là, tout beau, tout neuf et vous en êtes légitimement fier ! Lui et vous, ne formez qu'un ! À présent, il va devoir vivre sa vie. Et oui, déjà... Pour cela, vous devrez emprunter l'inévitable voie qui mène aux médias, l'exposer sur la place publique, sans retenue, sans pudeur, c'est la condition sine qua non pour espérer le voir un jour évoluer en pleine lumière !

Il existe des émissions dont c'est la spécialité et où il est de bon ton de "passer" ou... de "trépasser" ! Prenez "On n'est pas couché", par exemple. Diffusée très tard, le samedi soir sur A2, et présentée par une sorte de singe hurleur (pardon pour les singes !)

incapable de maîtriser ses nerfs, cette émission très suivie influence dans leurs choix (n'en doutons point) de potentiels lecteurs qui peuvent ainsi forger leur opinion sur un bouquin d'après ce qu'ils voient ou entendent à son sujet par le truchement d'une lucarne plus étrange que jamais !

Car, outre le présentateur atteint d'hyperkynésie (il est le seul à se marrer comme une baleine à l'énoncé de ses feintes à deux balles), il y a surtout les deux chroniqueurs, je devrais plutôt dire les deux snipers, de service. Ceux-ci ont lu et décortiqué le bouquin en question et n'hésitent pas à tirer à boulets rouges sur l'auteur(e) s'il le faut (à mon avis, on ne doit pas les forcer beaucoup)... je me demande d'ailleurs (et je ne suis certainement pas le seul) si cela ne relève pas davantage de la volonté de faire du show plutôt que d'offrir une analyse honnête, donc impartiale, dudit bouquin. Au lieu de cela, on cherche le bon mot qui blesse ou carrément la phrase qui tue ! Car, il ne faut pas s'y tromper, ce genre d'émission ressemble à s'y méprendre à une arène qui permet aux (très nombreux) téléspectateurs avides de ce genre de "mise à mort" de se régaler et, dans la foulée, de satisfaire les patrons de l'antenne à l'appétit insatiable en matière d'Audimat...

Il y a quelques années, j'avoue m'être "piqué" au jeu lorsque les deux snipers de service ont descendu en flamme le recueil d'un auteur en le qualifiant d'oeuvre puérile, de poésie infantile. Oui, oui, je me suis surpris à me bidonner honteusement face au désarroi d'un auteur presque en pleurs ! Très imbu de sa personne et largement surfait (c'est mon avis et je le partage...), cet auteur que je n'apprécie toujours pas aujourd'hui subissait en quelque sorte une bonne remise en place, un bon recadrage !

Mais, aujourd'hui, quand j'y pense, je ne suis pas très fier de ma réaction car j'imagine les nombreuses nuits d'insomnie transformées en autant d'heures de travail et les instants pénibles générés par un doute poussé souvent à l'extrême qui aboutirent à la création d'un recueil que cet homme était venu présenter tout feu, tout flamme et que les deux snipers de service eurent vite fait de refroidir !

Les artistes ne sont cependant pas pris en traîtres, ils savent où ils mettent les pieds quand ils s'engagent dans ce genre d'émission. On ne les oblige pas non plus d'y participer manu militari ! Alors, font-ils preuve d'inconscience ou de masochisme ?.. En effet, comment le public peut-il accorder le moindre crédit à un bouquin après une telle "exécution" publique ?

Et puis, après avoir été ainsi "humilié" aux yeux de milliers de personnes, il faut posséder une fameuse dose de courage pour poursuivre, je dirais même pour persévérer dans cette voie ! La première réaction ne consisterait-elle pas, et c'est humain, à se cacher afin de se faire oublier un moment ou... définitivement ?

Dans le cas qui nous (pré)occupe, il semblerait que non puisqu'aujourd'hui encore, cet auteur persévère en poursuivant ses activités artistiques et... je lui donne entièrement raison... pour sa persévérance uniquement ! Ce n'est pas pour autant que je me procurerai son bouquin !

Lorsqu'on embrasse une carrière artistique, on s'expose invariablement aux flancs de la critique. Quand elle est favorable, cela ne pose aucun problème, par contre, si l'avis est défavorable, il faut se caparaçonner d'une bonne dose de philosophie en se disant qu'on ne peut pas plaire à tout le monde et que même les "plus grands" ne font pas l'unanimité !

Alors, malgré tout, inconscience ou masochisme ?... Tout compte fait, est-ce vraiment la question adéquate, celle qu'il faut se poser ?... Pas sûr...



**C'EST EN LISANT LEURS ÉCRITS QUE VOUS NOUS AIDEREZ À SOUTENIR LES AUTEURS
INDÉPENDANTS, ILS EN VALENT LA PEINE.
S'ILS SONT SOUVENT MÉCONNUS, ILS N'EN MANQUENT PAS MOINS DE TALENT.**

MAIS QUI EST DONC Jean-Jacques DE GHEYNDT?

NON, NON, ce n'est pas CELUI QUE VOUS CROYEZ !!! Celui-ci est un vrai Bruxellois !

Son site d'auteur et de conférencier : www.science-zwanze.be

Docteur ès Sciences, conférencier, essayiste, traducteur en brussels vloms, Bruxellois dans l'âme, Jean-Jacques De Gheyndt est l'auteur de l'ouvrage "Schieven Architek ! Les langues endogènes à Bruxelles", puis "Eï ben ek, eï blaaiiv ek !", une encyclopédie du bruxellois dans les aventures de Tintin. Tous deux sont publiés chez Bernardiennes. Jean-Jacques De Gheyndt est membre du Cercle d'Histoire de Bruxelles et des Noireauds de Bruxelles. Il est aussi secrétaire-trésorier de Bernardiennes.



SCHIEVEN ARCHITEK !

De ses nombreuses conférences relatives au dialecte bruxellois, l'auteur a écrit un essai aussi édifiant qu'amusant. Les dialectes sont souvent présentés comme vulgaires et populaires, dans le sens péjoratif du terme : le brusseleir n'y échappe pas, dit-il. J'ai toujours rêvé d'un livre qui traite du bruxellois à la fois de manière scientifique et humoristique. Ce livre n'existait pas. J'ai donc décidé de l'écrire.

EÏ BEN EK, EÏ BLAAIV EK ! (J'y suis, j'y reste !)

De « Tintin au Pays des Soviets » à « Tintin et l'Alph-Art », Hergé recourt aux parlers bruxellois, tant pour les noms de lieux et de personnages que pour les langues de ses pays imaginaires, et ce avec une virtuosité étonnante. Les noms de personnages sont peu modifiés par rapport aux savoureuses expressions récupérées et l'interprétation rarement complexe. Les différents lieux géographiques d'une même région se répondent et forment un tout cohérent, que l'auteur illustre parfois dans les paysages.



Extrait de Eï ben ek, eï blaaiiv ek ! 978-2-930738-58-1

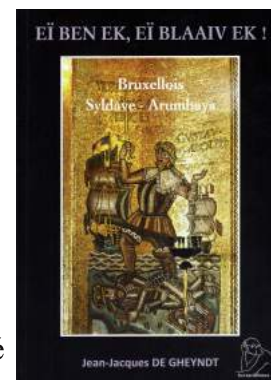
Si on étudie le dialecte bruxellois dans Tintin, il convient de distinguer les langues inventées par Hergé des traductions dialectales. Seuls le syldave et le bordure d'une part, l'arumbaya et le bibaro d'autre part sont de sa main et basés sur le dialecte flamand de Bruxelles, le brussels vloms. Tintin a été adapté dans plus de quatre-vingts langues, que ce soit en espagnol, anglais, chinois ou hindi, et même dans des idiomes aussi exotiques que le papiamentu. On dénombre également une trentaine de langues régionales : ostendais, picard, montois ou alsacien, sans oublier celles qui nous sont les plus proches : bruxellois français et bruxellois flamand. Chacune témoigne à sa manière de l'universalité de l'oeuvre et du regain d'intérêt pour les dialectes. Nous ne nous intéresserons ici qu'aux seules créations du Maître.

Hergé et les langues étrangères

Tintin, en bon reporter international, a voyagé dans le monde entier. La question se pose donc d'emblée à l'auteur : comment faire en sorte que son public – la jeunesse bruxelloise, puis belge, puis francophone internationale – comprenne les dialogues avec les non francophones des pays visités ? Hergé prendra le parti pris de faire s'exprimer tous les personnages en français, ce qui ne choqua personne à l'époque et demeure encore communément admis aujourd'hui, tant dans la bande dessinée qu'au cinéma (où les versions doublées sont légion). Hergé ne résistera pas à l'appel de ses propres racines. Il ne les transmettra pas à Tintin qui doit demeurer un héros assimilable par tous et est donc condamné à demeurer un « asexué linguistique ». Par contre, il les confiera à ses personnages secondaires grâce à la liberté immense que lui confère la création ex nihilo de langues étrangères et de pays fictifs.

(...)

Szprinkoth : Cet agent secret bordure sous les ordres du colonel Sponz réside à l'hôtel Cornavin de Genève [Affaire, 16 D2]. Le personnage apparaît en [Affaire 17 C42]. Il n'est clairement identifié qu'assez tard [Affaire 46 B2] : (bv.) sprinkoêt, (nl.) sprinkhaan, soit sauterelle. Le visage allongé du personnage reflète l'expression bruxelloise (bv.) ne moegere sprinkoêt : une personne très mince, un grand échalas.



UNE DOUBLE CASQUETTE POUR UN AUTEUR PROLIFIQUE :

les romans humoristiques et la zwanze bruxelloise avec **Georges ROLAND**
le côté sombre de l'existence et les romans noirs avec **Ron DORLAN**

GEORGES ROLAND : LES MÉTRO-TRAMINOT-POLARS ZWANZÉS

Georges Roland est un phénomène littéraire. Sans avoir l'air d'y toucher, le bonhomme rédige des polars atypiques saoulés de gueuze et nourris de cornets de frites. Plutôt que de situer l'action à Paris ou à New York, comme bien des faiseurs qui œuvrent dans l'ombre des commissariats, il baigne ses récits dans une Belgitude bonne à lire. Chacun de ses récits trouve ses assises à Bruxelles, à un bond de la Grand Place, du Sablon ou du Marché aux Puces, choix qui lui permet de raviver le folklore des Marolles et d'user du patois local avec une verve et un entrain agréables pour quiconque connaît un peu le bruxellois. Cela dit, la narration reste limpide et les rebondissements multiples pour engager chacun dans une lecture sympathique, où les caractères et les tournures linguistiques ont autant de saveur que l'intrigue elle-même. Baptisé « traminot-polar-zwanzé », ce type d'exercice jongle avec les expressions, s'arrête dans les bistrot du coin pour une opération d'enkriekage en règle et de bons moments de zwanze qui réchauffent les humeurs. Tirailé entre culture flamande et française, l'auteur défend ses racines par le biais de meurtres shakespeariens, sans vraiment se prendre la tête et devenir un dikkenekke. Bien entendu, ses romans n'ont pas été écrits pour les pisse-vinaigre qui ne jurent que par Claudel et Proust et qui tomberont du tabouret du comptoir dès la lecture des premières pages. Très terre-à-terre, Georges Roland évite tout intellectualisme besogneux et vise l'efficacité, sans prétendre à autre chose que de distraire et de faire rigoler ceux qui se penchent sur sa prose.

Un roman sans stouf et qui sent bon les pavés de la rue Haute et de l'impasse Sainte Pétronille.

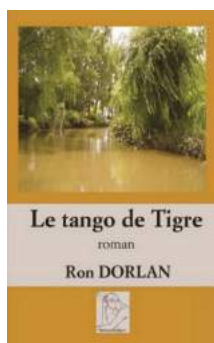
Cartache ! du ramdam chez les rames Éd. Bernardiennes – 270 pages

Une lecture de Sam Mas (Bruxelles Culture)

RON DORLAN : DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Avec une déferlante d'émotion, les attentats à l'aéroport de Zaventem et du métro Maalbeek ont suscité maints débats à la télévision, dans les journaux et dans les écoles. Comment exprimer la colère, le chagrin et le désespoir ? Après les sociologues et les philosophes, les artistes ont pris le relais et se sont évertués à parler de l'impensable et de l'innommable. Ron Dorlan, auteur de romans noirs le plus souvent dédiés à la ville de Bruxelles, ne pouvait pas demeurer les bras ballants et ne rien faire. Il s'est investi dans l'écriture d'un thriller qui se déroule à deux époques, faisant voyager le lecteur en Belgique lors du drame de mars 2016 et au Proche-Orient dans le cadre de la première croisade, menée par Godefroy de Bouillon en décembre 1098. Il met en scène un professeur d'histoire qui, annihilé par les explosions successives, perd rapidement tout contact avec la réalité. Dans son esprit, les siècles se télescopent. Existe-t-il un lien, aussi ténu soit-il, entre le départ des Européens pour libérer Jérusalem des impies et Daech, qui prône la mort des mécréants ? Qui sont les assaillants ? Qui sont les victimes ? Bien que l'idée ne soit pas neuve, l'auteur écorne le mythe des Croisés et rappelle que, au cœur de la capitale, à quelques mètres des grillages du palais royal, à un bond du parc qui vibre aux cuivres et aux tambours du défilé militaire chaque 21 juillet, a été érigée la statue d'un des grands génocidaires de l'histoire, triomphant sur un destrier piaffant d'impatience, comme si Jérusalem ne lui suffisait plus et qu'il comptait se lancer à la conquête de notre ville. Le carnage qu'il a organisé a longtemps été raconté dans les manuels scolaires. Hommes, femmes, enfants, tous avaient été passés par le fil de l'épée pour le bon plaisir de Dieu. Chrétien assidu, figure de légende et avoué du Saint-Sépulcre, l'homme représente du point de vue occidental un héros, modèle de vertu et de bravoure. Un barbare, un sanguinaire et un fléau selon les Orientaux. Bien sûr, un millénaire le sépare de notre époque, mais de là à lui dresser un piédestal au vu de tous (de surcroît restauré en 1989 pour un montant de plus de trois millions de francs belges) ! Sans jamais se perdre en digressions inutiles, Ron Dorlan brosse un récit sans temps morts et remet les pendules à l'heure. « Chez ces gens-là ... » distribue les pièces d'un puzzle selon un tempo lent et étourdissant, réussit une description désarmante de nos certitudes et résonne, avec force, comme une giflette sur la joue.

CHEZ CES GENS-LÀ ... 170 pages **une lecture de Daniel BASTIÉ** (Bruxelles Culture)



LES "TÉS" DE PASCAL WEBER. Méconnue, la littérature potentielle demande à son lecteur un travail d'approche. "L'Ouvroir de Littérature Potentielle" imaginé par François Le Lionnais et Raymond Queneau (entre autres, dont Georges Perec), en abrégé OULIPO, créait en 1960 une littérature d'un style nouveau. Elle est à l'expression de Flaubert et de Hugo ce que la musique sérielle est au Bel Canto : elle nécessite de l'attention. L'acrostiche et l'anagramme sont assimilés à des contraintes oulipiennes.

Pascal Weber

Petite suite

D'aphorismes

(Soixante-six,

Tous inédits)

*

« Un Isogramme est un texte

Dont les lignes comptent

Le même nombre de lettres

(Vingt-et-une dans ce cas-ci). »

1

Heureux qui, comme Ulysse,

A fait de beaux bénéfiques.

2

Les oiseaux ne peuvent pas voler,

Et cela, nous ne le comprenons pas.

3

Les adultes ne sont rien de plus

Que des petits enfants périmés.

4

Toute vie a le parfum

De son plus beau rêve.

5

Faire un don d'organes

À une banque du chœur.

6

A new american way of life :

Maniac eye, fire, a wan flow.

7

Un nouveau mode de vie américain :

Œil dément, feu, un fleuve triste.

8

L'Écossais enguirlande

Les Irlandais précoces.

9

Les facteurs ventriloques

Ne s'adressent pas la parole.

10

L'art est un livre

Qui ne s'ouvre pas.

11

Heureux qui comme Ulysse,

A fait une belle overdose.

Pascal Weber

Petite suite

D'aphorismes

(Prorogation)

*

12

De là-haut, le Soleil prenait la Terre en photo,

Pour s'en souvenir lorsqu'elle ne serait plus.

13

Le froid vient au monde,

Infestées de rousseur,

Des feuilles se fanent

Sur une civière de vent.

14

Histoire de tuer le temps,

Une pendule se suicidait.

15

Tanka tracer un poème,

Autant tirer un haïku.

16

Quand la grive n'est pas là,

Le merle fait ses prières.

17

Ceci n'est pas

Une négation.

18

Sur l'inverse de la nuit,

La toile immense tisse

Ses araignées infimes.

19

Il n'y a guère rien de plus beau

Qu'un enfant qui ne pleure pas.

20

L'épouvantail anthume meurt

Au cœur du rhume des pailles.

21

Nous reparlerons littérature

Lorsque les mots ne seront plus.

22

Un soliste radin

Ne donne aucun la.

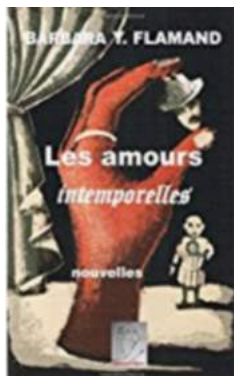
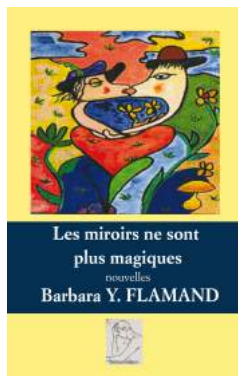
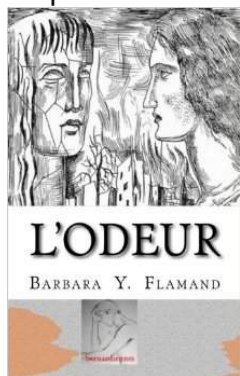
CONNAISSEZ-VOUS BARBARA Y. FLAMAND ?

Auteure de 13 recueils de poèmes, de deux recueils de nouvelles, de deux essais, et de pièces de théâtre, Barbara Y. Flamand est une auteure prolifique.

La majorité de ses œuvres présentent un dénominateur commun : une critique souvent virulente de notre monde dans ses dimensions sociale, économique et politique. Notre condition humaine, en étroite relation avec l'Histoire, en dépendance même, soutient une œuvre dont la portée politique s'associe à l'éthique. Mais dans ce parcours de l'Histoire, prend place notre vie personnelle, de la naissance à la mort : les êtres, les bêtes, la nature, la vie... L'écriture s'adapte au sujet traité : lyrique, réaliste, satirique, caustique, ou encore, livrant la tendresse de l'auteure. Barbara n'a-t-elle pas révélé dans un de ses poèmes : « J'ai écrit parce que j'aime. » ?



Ses parutions chez Bernardiennes:



À PARAÎTRE



BARBARA Y. FLAMAND

est membre de l'Association des Écrivains Belges. Une partie de son oeuvre a été traduite en Tchèque. Elle est membre fondateur de l'asbl Bernardiennes.

LE CLIN D'ŒIL D'UN KET DE BRUSSELLES

Toujours extrait des succulentes recettes de ma Tante Gisèle de la rue St Ghislain : **LA PÂTE À CHOUX**
Ingrédients :

- 1 canard mâle (exemple: L'Équipe ou Playboy), si possible du jour (vérifier la date de préemption)
- 1 chou de Bruxelles, un chou rouge désoviétisé, un clou de la prison de Saint-Gilles et un chou-fleur défloré
- 125g de farine fortement modifiée (mais non améliorée) par Messieurs Friet Riche Bayer & Glypho Zat
- 80g de beurre de cacao arctique sans Oméga 3 ajoutés
- 15g de sucre estival (de Cannes si possible)
- 1/4 de litre d'eau de Cologne à forte concentration d'acides gras polyinsaturés
- 4 oeufs entiers avec leur coquille
- 1 pincée de sel bleu

Mettre dans une casserole l'eau, le sel, le sucre, le beurre. Faire chauffer. Au moment de l'ébullition, retirer la casserole de la source de chaleur. Y jeter la farine en chantant « Vers L'avenir » (paroles disponibles sur Internet). Bien mélanger en tournant avec une cuillère en bois de santal ; puis remettre la casserole sur feu doux en tournant toujours pour faire dessécher la pâte. Elle doit former une boule et se détacher de la casserole lorsqu'on lance celle-ci contre le mur. Au préalable, retirer du feu et éteindre la gazinière pour éviter les risques d'incendie. Incorporer deux oeufs entiers puis les deux autres oeufs en veillant à ne pas les casser. Laisser tout à fait refroidir. Faire chou-blanc avec les choux de Bruxelles et de Saint-Gilles : les avaler crus sans sauce et réserver le chou rouge désoviétisé pour la réalisation ultérieure de boules de Berlin. Noter que le chou défloré n'intervient pas dans la recette, mais sera mis dans un vase sur la table de service.

Couper le canard en petits dés réguliers après en avoir ôté la Une, trop grasse, et l'intégrer dans la pâte avec le beurre de cacao arctique porté à -52°C, avec beaucoup de précautions et un peu de bicarbonate de soude. On peut agrémenter cette recette en incorporant des oranges lactées sans colorant et des aubergines parisiennes. Passez cette pâte au fer à gaufres, et vous obtiendrez de délicieuses nonnes en chemise ou des pets de nègre selon la température de cuisson.

Bon appétit.



Retrouvez les chroniques du Ket de Bruxelles chaque mois dans le magazine "Bruxelles Culture", abonnement gratuit à demander à l'adresse pressculture4@gmail.com

Inspiré d'une chanson (Le plat pays) de notre Jacques Brel bruxellois , un texte de Jean-Jacques De Gheyndt

Le piétonnier (d'après Jacques Brel)

Avec le Boulevard Anspach pour dernier terrain vague,
Et de vagues promesses pour arrêter cet' blague,
Et de vagues pots de fleurs que les poubelles dépassent,
Et qui ont à jamais le cœur à marée crasse.
Avec infiniment de travaux à venir,
Avec le vent de l'est, écoutez-le gémir...
Ce piétonnier qui n'est pas le mien.

Avec le WTC pour uniques montagnes,
Et des mâts de GSM comme mâts de cocagne,
Engie et Proximus décrochent les nuages,
Avec le bénéfice pour unique message,
Et de lourdes factures pour unique bonsoir,
Avec le vent d'ouest, écoutez-le vouloir ...
Ce piétonnier qui n'est pas le mien.

Avec ce plan mouvant, un touriste s'est perdu,
Avec ce plan errant et plein d'stupidités,
Avec ce plan si fou, un commerçant s'est pendu,
Avec ce plan si flou qu'il faut lui pardonner.
Avec ce plan d'folie qui vient l'écarteler,
Avec le vent du nord, écoutez-le craquer ...
Ce piétonnier qui n'est pas le mien.

Avec de l'Italie qui descendrait la Senne,
Avec Bruxelles-les-Bains quand elle devient romaine,
Les touristes de Novembre nous reviennent en Mai,
La Grand-Place est fumante et drachée sous Juillet,
Quand l'Mayeur est parti, quand il a reçu son congé,
Avec le vent du sud, écoutez-le chanter ...
Ce piétonnier qui devient le mien.

LE SITE DE JEAN-JACQUES:

<http://www.science-zwanze.be/413758124>

Une mine d'informations sur Bruxelles, son dialecte et ses moeurs.

Jean-Jacques De Gheyndt donne des conférences à propos du dialecte bruxellois tous les deuxièmes samedis du mois, de 11 à 13h à "La Petite Fleur en Papier" rue des Alexiens à Bruxelles.

Une foule de passionnés s'y presse, pour suivre l'éclairage humoristique mais documenté du maître de conférence.



UN AUTEUR FRANÇAIS PARMI CES BELGES : CLAUDE COLSON

Lorsque j'ai découvert la poésie de Claude Colson, je me suis tout de suite attaché à cette sensation douce et calme d'un voyage en train au siècle dernier. Les paysages qui défilent lentement, dans une sérénité tranquille, comme une routine agréable, où l'on se sent à l'aise, loin de cette euphorie débridée de notre quotidien du XXI^e siècle.

Ses nouvelles sont autant de murmures d'amour, de cet amour sincère, avec ses failles, ses angoisses, ses moments intenses. Ces moments où deux êtres se rencontrent, et plongent dans une fusion extraordinaire qui, souvent, nous aurait paru trop banale : dans les récits de Claude, il en va tout autrement.

Georges ROLAND



SA BIBLIO

Romans

La petite boutique des sentiments (2014)

ex « Malgré tout » (2012)

Aimez-vous la danse ? (2014)

Deux, Pair et manque (2015)

La fin, les moyens (2013)

Poésie

Saisons poétiques en train (2014)

Ses thèmes favoris : en poésie, la nature, l'humain, l'amour dans sa forme exacerbée qu'est la passion. Avec un souci de recherche de beauté, comme adéquation entre le fond et la forme. Inspiration plus diverse dans ses romans courts, sentimentaux, historique, para-policiers...

Beaucoup de ses écrits sont également diffusés, en lecture libre, sur le net. (atramenta.net)

Nouvelles et récits

Saisons d'une passion (2002)

Léna, une rencontre (2007)

Toi-nous (2009)

Chemins croisés (2014)

RÉÉDITIONS CHEZ BERNARDIENNES

La petite boutique des sentiments (2017)

La fin, les moyens (2017)



À PARAÎTRE en AOÛT chez Bernardiennes, la réédition de son roman :

AIMEZ-VOUS LA DANSE ?

ISBN 978-2-930738-72-7

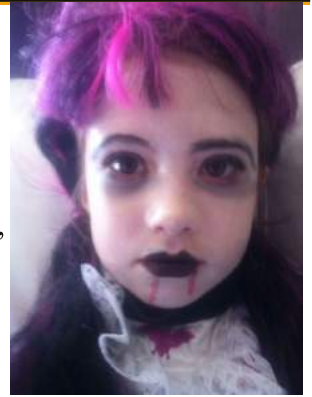
128 pages



EXTRAIT:

Il était 21 heures, ce dernier mardi de mai. Marie-Hélène Polantier bouclait sa valise. Chercheuse en biologie, à 38 ans elle était toujours en CDD. Elle devait participer le lendemain à un congrès de criminologie sur les avancées de la recherche génétique. Tout le monde dans la boîte lui refilait les tâches ingrates. La manifestation durait jusqu'au samedi midi. Elle, ça l'arrangeait. Elle avait dit oui tout de suite. Ses relations avec Xavier, son époux, s'étaient fortement dégradées ces deux dernières années. Elle l'avait connu alors qu'elle terminait des études très studieuses. Lui venait de s'installer comme pharmacien à Cannes. Une rencontre de hasard. Xavier n'était pas plus aguerri qu'elle en amour quand il l'avait épousée. Il l'avait rencontrée à une expo et, très vite, ils s'étaient enhardis à avoir des relations sexuelles – chose taboue en ce temps-là. Peu après, c'était le mariage. Déjà dix ans...

— Attention, mes amis ! Nous ne sommes pas à l'église, je ne suis pas évangéliste, et je ne fais pas de sermon. Je vous dis qu'il faut connaître beaucoup de choses, pour être seul juge et maître de ses choix. Si on vous traite comme des enfants, qu'on vous raconte un tas de balivernes que vous croyez parce que vous ne savez pas qu'il existe une autre version, c'est de l'escroquerie. Lorsque je vous dis que tout est rouge, vous ne me croyez pas, parce que vous avez vu que les arbres sont bruns et verts, que les muguetts sont blancs, et que vous savez qu'il y a autre chose. Là, vous pouvez choisir votre couleur préférée. Celui qui aura prétendu que tout est rouge, pour vous faire dire que vous n'aimez que le rouge, est un escroc. Comprenez-moi bien : je ne vous endoctrine pas, je vous ouvre les yeux. Je vous dis que rien ne doit être accepté tel quel. Qu'il faut tout analyser, comparer, étudier, avant de l'accepter. Ah je sais, vous allez me dire que vous n'avez pas le temps d'apprendre, et que d'autres, qui ont consacré des années à l'étude, vous proposent des solutions toutes faites. La facilité. Voilà pourquoi vous êtes des animaux. La brebis à qui le berger a mis une cloche n'est pas plus intelligente que les autres, elle n'a pas reçu une formation spéciale. On s'est dit : Posons une cloche sur la Blanchette, on saura de loin où elle est, et comme les autres se regroupent autour d'elle, on les retrouvera toutes d'un coup. Et plus les brebis suivront aveuglément Blanchette, plus il sera facile au berger de les diriger. Mais il arrive que l'une d'entre elles soit plus indépendante, qu'elle ait envie d'aller voir ailleurs. On crie alors au loup !



Le docteur avait le sens de la parabole, et ne se privait pas de puiser dans les textes anciens pour étayer ses discours. Il lui arrivait même d'en détourner l'idée fondamentale à ses propres intérêts. Ce qui, il faut bien le reconnaître, peut aussi être considéré comme une escroquerie.

Dans la salle de l'unique café du village, personne ne songeait à contredire le brave docteur. C'était bien un sermon qu'il prononçait. Tout le monde était assis, bouche bée, les yeux fixés sur les lèvres de Fridolin. On en oubliait l'heure, et les travaux du lendemain. Parfois, les villageois se prenaient à ressasser plus tard les idées saugrenues du docteur, en nourrissant les porcs, ou en bêchant le potager.

Il avait beaucoup souffert de son nom : Fridolin, de ce temps-là, était un patronyme difficile à assumer. On l'avait traité de Boche, de Chleuh, de Frisé, lui qui était né à Caen, ville symbolique ! Plus terroir que lui, ça ne pouvait se trouver qu'en France profonde, en cherchant bien... C'était un vrai Normand, tête ronde, bourru, amateur de crème et de Calvados. Il disait n'avoir jamais été en Allemagne, mais on peut croire qu'il mentait.

Célibataire, Fridolin n'avait d'inclination que pour l'être humain. Les femmes étaient pour lui des patients asexués, au même titre que les hommes. Il vivait seul, sans domestique, et parvenait à organiser sa vie sans aucune aide extérieure. Il occupait cependant une grande maison aux multiples pièces, dont il n'utilisait que la cuisine, la salle de bains, une chambre à coucher, une autre servant de salle d'attente et une dernière de cabinet d'examen.

Tout le reste était vide, sans meubles, sans revêtement mural, sans rideau. Cette énorme demeure aurait pu susciter la peur chez un émotif, mais pas le docteur. Rien ne lui plaisait plus que de se trouver dans son lit, par une nuit de grand vent, bien au chaud parmi les hurlements des tuiles, le craquement des charpentes, le battement des volets. Il écoutait la colère de Zeus.

On peut considérer que le docteur était quelqu'un qui ne s'en laisse pas raconter, et ce n'est certes pas à lui que Gigondas viendrait faire croire à des histoires de Farfadettes. Un scientifique, terre à terre, possédant une culture générale immense, doté d'une intelligence hors du commun et d'un esprit de synthèse exceptionnel, aurait tôt fait d'anéantir des assertions d'ivrogne et d'illettré. Mais voilà : ivrogne, le docteur l'était aussi. Pas à canons de rouge : à grandes rasades de Calvados.

C'est pourquoi les Farfadettes décidèrent de s'attaquer à lui en priorité. Qui mieux que le docteur pouvait leur servir de vecteur ? Proie facile puisque solitaire, particulièrement vulnérable puisque sceptique, Fridolin allait devenir le souffre-douleur des petites pestes. Elles allaient lui mener la vie dure, le rendre fou, le torturer jusqu'à ce que le village entier soit perturbé.

(à suivre)